

Dans le secret des réunions entre le Bruno Le Maire et les économistes

 [lopinion.fr/edition/economie/dans-secret-reunions-entre-bruno-maire-economistes-216145](https://www.lopinion.fr/edition/economie/dans-secret-reunions-entre-bruno-maire-economistes-216145)

Raphaël Legendre, *L'Opinion*, 17 avril 2020

April 17,
2020



Le ministre de l'Économie et des Finances consulte beaucoup pour voir les points de consensus et les divergences.

© Sipa Press

Ils sont 22. Vingt-deux économistes triés sur le volet qui participent depuis le début de la crise du coronavirus à une réunion téléphonique hebdomadaire avec Bruno Le Maire. Objectif : nourrir l'action du ministre de l'Économie et des Finances dans sa bataille face à la plus grande récession que la France ait connue depuis 1945.

« Dès le début, on s'est dit qu'il fallait associer un maximum d'acteurs, y compris les économistes. C'est important de s'entourer de gens qui réfléchissent, de sentir ce qu'il se passe. On peut vite se retrouver enfermé dans la crise, explique-t-on dans l'entourage du ministre. On a regardé les économistes qui s'expriment régulièrement et qui ont des choses à dire. »

Parmi les élus, des institutionnels comme le patron de l'Insee, Jean-Luc Tavernier, le chef économiste de la Banque de France, Olivier Garnier, ou Laurence Boone, de l'OCDE. Des économistes du privé aussi, comme Gilles Moëc (Axa), Mathilde Lemoine (Edmond de Rothschild), Patrick Artus (Natixis), Ludovic Subran (Allianz), Nicolas Bouzou (Asterès) ou Marc Touati (ACDEFI). Et surtout beaucoup d'universitaires : Jean Pisani-Ferry (Sciences Po, ancien directeur du programme d'Emmanuel Macron), Jean-Hervé Lorenzi (Dauphine, président du Cercle des économistes), Agnès Benassy-Quéré (Ecole Économie Paris),

Xavier Ragot (OFCE), Philippe Aghion (Collège de France), Daniel Cohen (Normale sup), Elie Cohen (CNRS) et d'autres... Tous très présents dans les médias – « Il ne faut pas être naïf, c'est aussi le moyen de traiter les économistes pour qu'ils n'aillent pas baver ailleurs », sourit un participant. Et masculins à 80 %.

Deux groupes. Six réunions ont déjà eu lieu. Les quatre premières à une vingtaine, pour voir les points de consensus et ce qui fait débat. Mais pour que les participants aient davantage de temps pour s'exprimer, le groupe a été scindé en deux depuis quinze jours.

Chacun parle à tour de rôle, par ordre alphabétique. Les plus disciplinés font court. Les autres sont un peu plus longs. Il arrive que les boucles WhatsApp chauffent en parallèle. « Quand le patron de l'Insee nous a dit que nos prévisions ne valaient rien et qu'il fallait arrêter, j'ai reçu beaucoup de messages », s'amuse un participant.

Des prévisions, il en a été beaucoup question bien sûr, et de l'impact de la crise aussi. « On a prévenu que ça allait coûter très cher », glisse l'un des présents. Puis les discussions se sont tournées vers l'évaluation en amont et en aval des mesures d'urgence, « pour les affiner et identifier les trous dans la raquette », indique un collaborateur de Bruno Le Maire.

Beaucoup de discussions sur l'Europe aussi, et les solutions à apporter avant l'Eurogroupe chaotique de la semaine dernière. « Les échanges ont permis de confirmer l'intuition du ministre d'un besoin supplémentaire de solidarité au sein de la zone euro », indique un collaborateur.

En général, Bruno Le Maire pose deux ou trois questions « assez précises », puis « écoute beaucoup », rapporte un membre du cénacle. « Il a plutôt les bons réflexes. On sent qu'il y a un pilote dans le cockpit, ajoute un autre. Il incarne une forme de solidité de l'Etat, une autorité. Il veut comprendre ».

Lapalissades. Certains regrettent le manque de débat. « Quelques-uns s'écoutent parler. D'autres font du lobbying pour les fédérations professionnelles qui leur sont proches », dénonce un participant. « Sur une heure de réunion, on passe entre 20 et 30 minutes à écouter des lapalissades », persifle un autre. « Il va falloir passer à quelque chose de plus constructif », ajoute un troisième.

C'est aussi le sentiment du ministre. A compter de la semaine prochaine, les réunions seront davantage thématiques : quelle relance pour la consommation ? Pour l'investissement ? Quel traitement pour les chaînes de valeur ? Il faut redémarrer une économie à l'arrêt.

« C'est surprenant de voir à quel point les économistes français ont tendance à penser la même chose. Ils ont tous internalisé le réflexe interventionniste », remarque un économiste ayant fait une partie de sa carrière à l'étranger. Un positionnement en phase avec le logiciel gaulliste de Bruno Le Maire. « Il est très "diplomatie économique", presque chevènementiste par moments », explique un participant. Mais « je trouve tout

ça plutôt patriotique et républicain au final, glisse un autre. Il y a une conscience de la gravité de la crise que nous traversons ».